



Étienne Klein :

Physicien au CEA, docteur en philosophie, auteur de nombreux ouvrages de réflexion sur la science, Étienne Klein est un habitué de **"La Science se Livre"**. Membre du jury des prix, il animera également une rencontre avec le public autour des **"nouvelles questions adressées aux scientifiques"**.

"Renouer les liens entre science et démocratie"

Quelles sont-elles, ces "nouvelles questions adressées aux scientifiques" ?

Celles qui, par exemple, sont posées par le public indépendamment du sujet traité par le conférencier. Celles qui interpellent non pas le spécialiste, mais le Scientifique, celui qu'on a sous la main et qu'on va cuisiner avec les questions qu'on a envie de poser à tous les scientifiques. Et là, ce n'est pas tellement la science qui est interrogée, mais son lien avec le réel. Le lien entre science et démocratie, science et vérité, science et progrès, science et pouvoir... Il est vain à mon avis d'es-

sayer de faire de la vulgarisation en ignorant ces questions. On vulgarise encore beaucoup comme Jules Verne l'a fait... Mais j'ai l'impression que la bombe atomique et d'autres problèmes liés à la science empêchent qu'on "jules-vernise" la science aujourd'hui. La physique d'Einstein a complètement bouleversé notre représentation du monde, ses effets applicatifs font qu'on ne peut plus parler du progrès comme on en parlait au XIX^e siècle. La vraie question est : est-ce que le progrès va pouvoir résoudre les problèmes que le progrès pose ?

Et selon vous ?

Je crois qu'on ne connaîtra plus jamais de situation apaisée. Notre rapport à la science sera pour longtemps un rapport schizophrénique : nous regardons le savant comme l'entremêlement paradoxal de Pasteur et de Frankenstein. De temps en temps c'est l'un, de temps en temps l'autre, et on n'arrive pas à réconcilier les deux. Sur ces questions-là, je pense que Heidegger avait raison quand il disait que nous avons hérité de Descartes autant que nous l'avions trahi. Nous nous rendons maîtres de la nature, mais chez Des-

cartes, cette mainmise avait des objectifs extérieurs, en gros la liberté et le bonheur. On allait se rendre maître de la nature pour garantir l'épanouissement de la civilisation. Aujourd'hui, l'idée de progrès envisagée par les scientifiques s'est "dé-finalisée". Il s'agit d'avoir une maîtrise pour avoir de la maîtrise, innover pour innover... Autrement dit, ce qui relevait autrefois des moyens s'est transformé en but vain. Alors la société tout entière interpelle le scientifique pour lui dire : au-delà de votre propre curiosité, au-delà de votre propre questionnement, en quoi ce que vous faites est-il pertinent pour nous ? Et ce que vous faites n'a-t-il pas sur nous des conséquences, des développements que nous n'avons pas décidé ? Et ce que j'aime dans une initiative comme "La Science se Livre", c'est qu'elle repose sur une sorte de démarche croisée où le scientifique essaie d'expliquer ce qui l'anime et où le public a l'occasion de s'adres-

Par exemple, l'effet de serre : nous savons avec certitude que ça va chauffer – on ne sait pas exactement quelles seront les conséquences, mais le fait scientifique est absolument avéré. Et pourtant on retarde nos actions au nom d'ailleurs du principe de précaution : "on n'en sait pas assez pour..." Nous trouvons des tas de res-

"Nous regardons le savant comme l'entremêlement paradoxal de Pasteur et de Frankenstein."

sorts dilatoires, comme si ce que nous savons, nous ne le savions pas... Une schizophrénie généralisable à tous les domaines : on ne fait rien, ou dès qu'on essaie de faire quelque chose, les gens protestent, comme si notre situation actuelle était bonne !

Vous êtes un fidèle des rencontres avec le grand public. Qu'est-ce qui vous anime ?

Quand j'ai commencé ce genre de démarche, j'avais une conception "scolaire" de la démocratie... Je pensais que ceux qui "savent" devaient parler à ceux qui "ne savent pas" parce qu'ils n'en avaient pas eu les moyens. Je pensais que toute problématique scientifique, dès lors qu'elle était expliquée, était passionnante. Je croyais à une sorte d'universalité de la Raison... Et j'ai compris que la situation était plus compliquée... Que

finalement c'est une utopie, motrice comme toutes les utopies, mais en aucun cas la matérialisation de la réalité. C'est ainsi : l'humain n'est pas comme ça, je ne suis pas sûr que notre curiosité soit si forte. Je ne suis d'ailleurs pas sûr non plus que nous aimions la vérité autant que nous le prétendons... Je pense que, très souvent, nous déclarons vrai ce que nous aimons...

Les rapports entre la science et le public se seraient dégradés ?

Il faut réexaminer la nature des liens entre science et démocratie. A l'origine, ils faisaient cause commune, c'était les scientifiques qui montaient au créneau contre les despotismes, contre les dogmes religieux. Ce n'est plus vrai depuis la deuxième moitié du XX^e siècle. Une situation brutalement résumée par le physicien Jean-Marc Lévy-Leblond : "Aujourd'hui la science ne sait pas quoi faire de la démocratie, et la démocra-



Petit voyage dans le monde des quanta (Flammarion Champs sciences poche, 2004).



Les tactiques de Chronos (Flammarion Champs sciences poche, 2004).



Il était sept fois la révolution : Albert Einstein et les autres (Flammarion Essais, 2005).

Propos recueillis par Didier Lamare